

# Georges JEANCLOS - Auguste RODIN

## Modeler le vivant



La galerie Capazza en partenariat avec le musée Rodin  
a le plaisir de présenter l'exposition

## Georges Jeanclos - Auguste Rodin Modeler le vivant

17 juillet - 27 septembre 2020 à la galerie Capazza (Nançay)

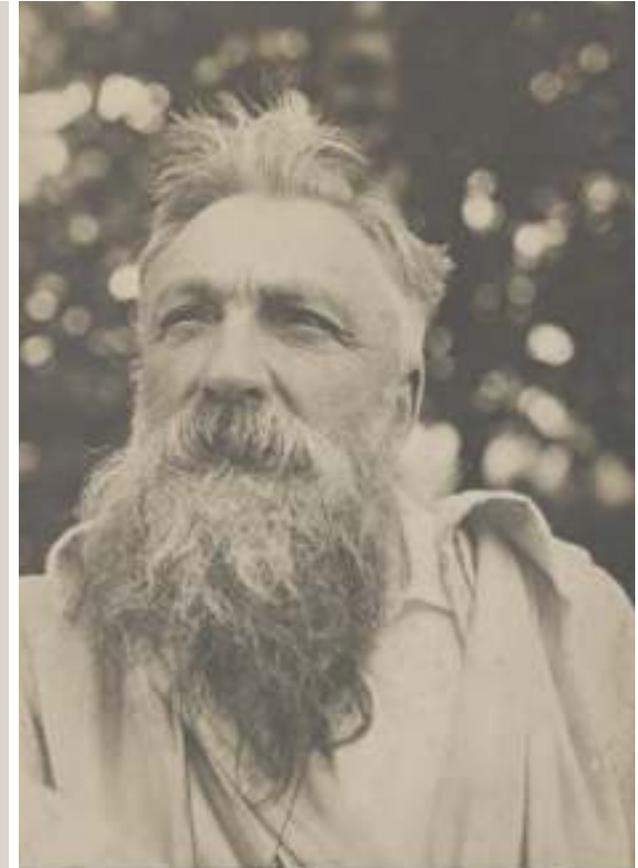


Au travers d'une **sélection** d'une **quinzaine d'oeuvres de chacun des artistes**, cette exposition permettra de confronter deux signatures plastiques bien distinctes mais qui se rejoignent souvent dans l'intention.

**Rodin et Jeanclos**, deux immenses artistes ayant marqué l'histoire de la sculpture, tout en **faisant fi des diktats esthétiques de leurs époques respectives**.

Malgré des expressions différentes, plusieurs points les relient : un souffle vital et créatif, la sculpture comme nécessité existentielle, l'admiration des antiques, la Nature comme source inépuisable d'inspiration...

Cette exposition permettra de **faire converser deux esprits qui n'ont eu de cesse de traquer une forme de vérité dans l'art** avec la sincérité qu'impose pour le créateur de *modeler le vivant*.



# Note d'intention

Hugues HERPIN

*Chef du service des affaires stratégiques et événementielles au musée Rodin*

---

La galerie Capazza en partenariat avec le musée Rodin a le plaisir de présenter l'exposition *Modeler le vivant* qui, au travers d'une sélection d'œuvres de Jeanclos et de Rodin, permet de confronter deux signatures plastiques bien distinctes mais qui se rejoignent souvent dans l'intention.

Le modelage en tant que matérialisation de l'idée première dans l'argile est bien évidemment le trait d'union principal entre ces deux esthétiques. Il est nécessaire de rappeler à cet égard que les deux artistes ont partagé leur vie durant un immense amour pour la matière.

Là où Jeanclos avait coutume de procéder le plus souvent par délicats ajouts de feuilles d'argile, Rodin lui se plaisait à travailler « dans la masse » généralement aussi par ajout de matière. Mais de l'intime du geste au caractère universel de leur art, ils partagent tous les deux la même urgence à exprimer la dimension tragique de la destinée humaine.

Dans les deux cas, il est fréquent de discerner sur l'œuvre les traces respectives du travail et les réactions de la matière qui se donnent à voir dans l'argile et que l'on retrouve dans le bronze avec les valeurs tonales qui sont propres à ces deux matériaux. Et puis, il faut souligner l'appétit qui anime les deux hommes lorsqu'ils mettent en oeuvre, chacun avec le vocabulaire qui lui est propre, le principe de déclinaison qui permet à un sujet de résonner sans limite avec lui-même. C'est finalement dans le plâtre que Rodin trouvera sa réponse car il permet le multiple, l'assemblage, l'établissement de variantes et la déclinaison des formes par moulage successif. Jeanclos qui a abordé aussi ce matériau lors de ses années de formation, préférera continuer à tisser ses rêveries somnambuliques dans l'argile.

Rodin a grandi avant tout avec la leçon conjugulée de l'antique et de Michel Ange et c'est vers ces deux pôles qu'il tendra toujours. Finalement c'est bien l'architecture du corps humain qui restera de façon continue au centre de son esthétique, tant l'artiste affectionne de jouer de ses axes, de ses tensions et de ses lignes de force comme autant de vecteurs d'expression, parce que « toute vie surgit d'un centre, puis [...] germe et s'épanouit du dedans au dehors ». L'artiste précisera encore à Paul Gsell en 1907 : « Autrefois je me trompais. Je croyais que les mouvements dramatiques étaient

indispensables pour exprimer la vie. J'aimais les gestes qui écartèlent les musculatures. C'était une erreur. La réalité est plus émouvante encore qu'elle est paisible. »

Alors, instinctivement et à la recherche d'une forme de synthèse dans son oeuvre, il va vers l'épure.

L'éloignement du sujet permet de privilégier la lecture du volume dans l'espace. Pour les deux artistes, c'est toujours à dessein que les corps disparaissent sous les drapés, les écorces de terre ou les laits de plâtre. Le procédé permet de circonscrire le sujet et tout à la fois d'en conforter davantage le volume. Cela se traduit pour Jeanclos par exemple avec la célèbre série des *Dormeurs* ou les *Kamakura* et c'est cette même idée que Rodin cherchera à manifester lorsqu'il supprime l'attribut guerrier de son *Age d'Airain*, pour une meilleure perception des profils, qu'il enrobe son *Balzac* dans une robe de chambre (sujet dont la diffusion est de surcroît assurée par les photographies pictorialistes de Steichen) ou qu'il noie la ligne de ses dessins dans l'aquarelle. Le fragment restera également un moyen privilégié de porter la lumière sur le volume « utile »

Bien évidemment, chez Jeanclos, le corps reste davantage en retrait, masqué voire absent. Son mouvement n'est souvent que latent ; il est vrai que l'artiste a reçu de plein fouet les visions d'horreur de l'holocauste dans lesquelles le corps humain n'est synonyme que de souffrances. La réhabilitation sera longue et c'est bien souvent l'indicible douleur de son expérience de la vie qui est symbolisée dans le caractère atonal de ses figures, souvent indifférenciées, tout à la fois neutralisées et protégées par leur enveloppe. Le temps aussi semble s'être arrêté et cette « achronie » apparente installe un peu plus les figures dans l'immanence. Mais toujours, leur délicieuse grâce extatique les éloigne du pathos pour privilégier l'impression simple de la beauté.

Rodin qui a toujours visé l'expression de la vie dans son modelé, cherche à l'inscrire dans une temporalité qui loin de limiter le mouvement à l'instant représenté, lui donne un cadre plus large : " c'est l'artiste qui est véridique et c'est la photographie qui est menteuse ; car dans la réalité le temps ne s'arrête pas " confiera-t-il.

La présente exposition permet de faire converser deux esprits qui n'ont eu de cesse de traquer une forme de vérité dans l'art avec la sincérité qu'impose pour le créateur le fait de *modeler le vivant*.

Le mérite en revient essentiellement à la galerie Capazza qui a su organiser cette rencontre.

# Note d'intention

Laura CAPAZZA-DURAND

*Présidente de la galerie Capazza*

---

En 2017, alors que nous exposons les oeuvres de Georges Jeanclos à la galerie et au Palais Jacques Coeur de Bourges, en partenariat avec le Centre des Monuments Nationaux, nous décidons d'adresser une invitation à Madame Catherine Chevillot, directrice du musée, accompagnée du merveilleux texte écrit par Georges Jeanclos sur la Porte de l'Enfer de Rodin.

Ce fût la naissance d'un enthousiasme partagé quant à l'idée un jour de rapprocher ces deux artistes majeurs dans un même lieu, de faire dialoguer leurs oeuvres, leurs identités.

Rodin et Jeanclos, deux immenses artistes qui ont marqué l'histoire de la sculpture, tout en faisant fi des diktats esthétiques de leurs époques respectives. Malgré des signes plastiques et techniques différents, plusieurs points les relient : un souffle vital et créatif, la sculpture comme nécessité existentielle, l'admiration des antiques, la Nature comme source inépuisable d'inspiration...

C'est un immense honneur pour nous d'accueillir cette exposition en nos murs, et nous espérons que les récepteurs de ce dialogue extraordinaire partageront l'émotion qu'est la nôtre.

Nous tenons à remercier l'ensemble des acteurs du musée Rodin ayant contribué à la mise en oeuvre de cette exposition, en particulier, Madame Catherine Chevillot, directrice du musée, Monsieur Hugues Herpin, chef du service des affaires stratégiques et événementielles au musée Rodin et Monsieur Cyril Duchêne, Chef du département de la Communication, des publics et du développement du musée Rodin.

Nos plus vifs remerciements sont également adressés à M. Eike Schmidt, directeur de Le Gallerie degli Uffizi de Florence qui nous fait l'honneur de mettre sa plume au service de cette exposition.



©Lucien Clergue, Georges Jeanclos à l'atelier (1986)

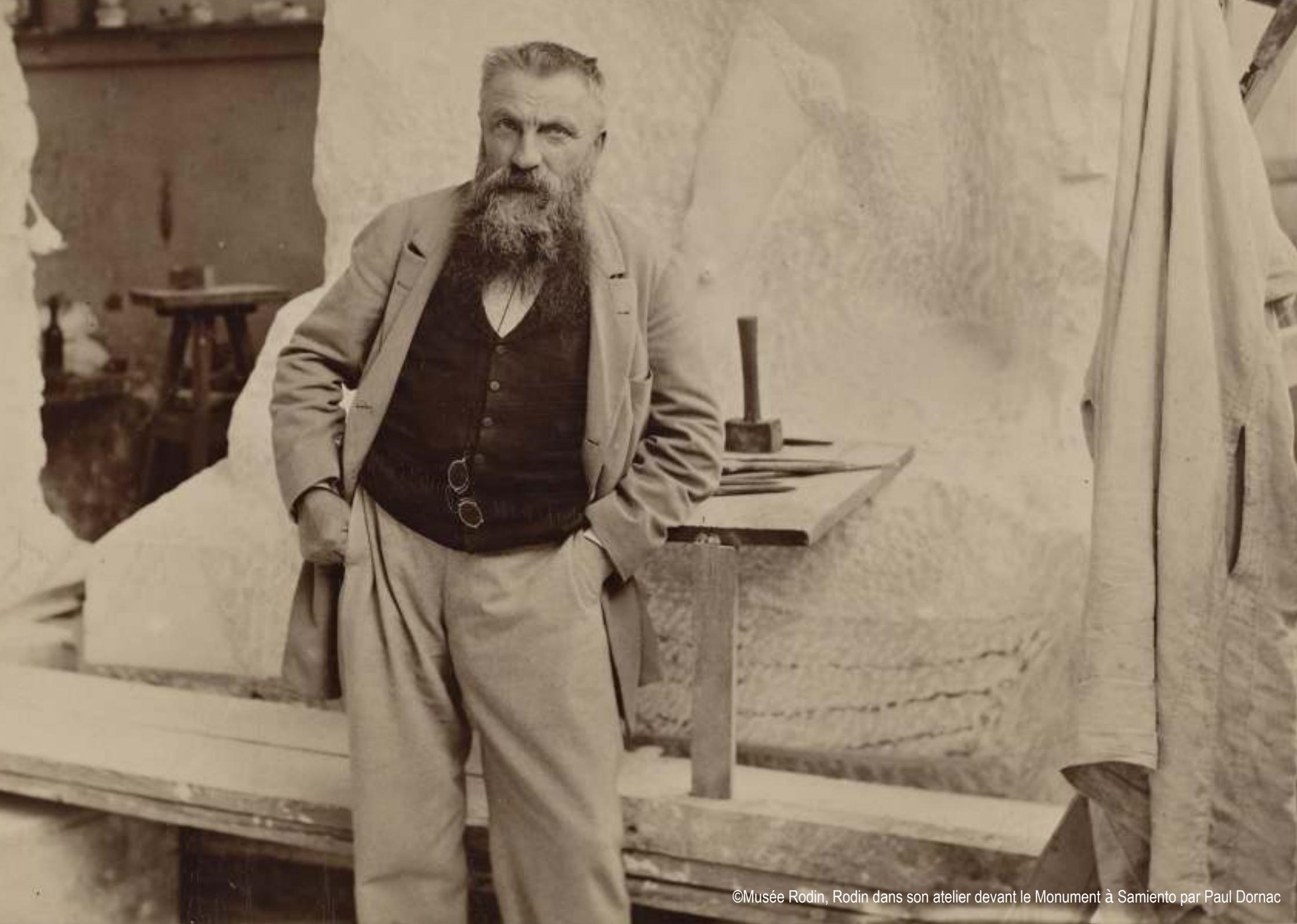
# Georges JEANCLOS

- 1933 Naissance le 9 avril à Paris de Georges Lucien Jeankelowitsch
- 1933 La famille Jeankelowitsch s'installe à Vichy (Allier).
- 1944 Devant les menaces croissantes envers la communauté juive, la famille Jeankelowitsch quitte Vichy et se cache pour survivre dans les forêts de Ferrières-sur-Sichon.  
Tragédie de Guerry, près de Bourges, (trente six juifs, parmi lesquels son oncle et sa tante, sont arrêtés par la Milice et jetés vivants par la Gestapo dans des puits à Guerry).
- 1945 L'enfant assiste à l'épuration des collaborateurs et découvre l'horreur des camps d'Auschwitz et de Treblinka.  
Il passe sa bar-mitsva et apprend à déchiffrer les lettres hébraïques dans la synagogue saccagée de Vichy.
- 1947 Sur sa demande avec l'accord et l'aide de ses parents, il entre dans l'atelier du sculpteur Robert Mermet à Cusset où il découvre et apprend le travail de la terre.
- 1952 Changement de nom officiel de Jeankelowitsch en Jeanclos
- 1952-58 Études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
- 1956 Perte de son frère aîné Gérard Jeanclos, victime de la guerre d'Algérie
- 1959 Lauréat du Premier Grand Prix de Rome
- 1960 Mariage avec Jacqueline Gateau. De cette union naîtront trois enfants Marc, Elisabeth et Emmanuel.
- 1960-64 Pensionnaire à l'Académie de France à Rome, Villa Médicis, sous la direction de Balthus
- 1964 Retour en France et installation à Auvers-sur-Oise avec sa famille.
- 1965 Professeur à l'École des Beaux-Arts du Mans.
- 1966-97 Professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, il est nommé chef d'atelier en 1977.
- 1969-70 Il quitte Auvers-sur-Oise pour vivre et travailler à Paris.
- 1973 Premiers Dormeurs
- 1976 Perte de son père Robert Jeanclos, premières Urnes
- 1979 Prix de la Biennale de Budapest.

- 1982 Créateur et coordinateur de l'Atelier de recherche et de création à la Manufacture Nationale de Sèvres.
- 1983 Commande du monument à la mémoire de Jean Moulin, Paris.
- 1984 Au retour d'un voyage au Japon, il réalise les premières sculptures intitulées Kamakura.
- 1985 Commande d'une oeuvre intégrée au portail de l'église Saint-Ayoul à Provins (Seine-et-Marne).
- 1987 Perte de sa mère Emmanuelle Jeanclos.  
Mariage avec Mathilde Ferrer.  
Commande de la porte en bronze, Ministère des Finances, Paris
- 1988 Commande de la fontaine de la Place Stalingrad, Paris
- 1991 Commande de la fontaine Saint-Julien-le-Pauvre, Square Viviani, Paris
- 1992 Commande d'un monument commémoratif de la tragédie des puits de Guerry.
- 1996 Commande du portail de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille de Lille.
- 1997 Georges Jeanclos décède le 30 mars

## Collections publiques

Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris - Musée des Beaux-Arts, Minneapolis, États-Unis - Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris - Fonds national d'art contemporain, Paris - Musée des Beaux-Arts, Lyon - Musée Cantini, Marseille - Musée Daubigny, Auvers-sur-Oise - Musée d'Ixelles, Bruxelles - Fondation Johnson, États-Unis - Jewish Museum, New-York - FRAC Alsace-Lorraine - FRAC Haute-Normandie - FRAC Champagne-Ardenne - FRAC Poitou-Charentes - Fondation du Judaïsme français, Paris - Centre culturel de l'Yonne, Auxerre - Musée de Cambrai - Musée d'Israël, Jérusalem - Musée de Tessé, Le Mans - Royal Ontario Museum, Toronto, Canada - Azabu Juban Community Stores, Pedestrian Sidewalk, Japon - Institut du Monde arabe, Paris - Musée du Héron, Paray le Monial - Palais des Beaux-Arts de Lille



# Auguste RODIN

- 1840 Naissance le 12 novembre à Paris de René François Auguste Rodin
- 1854 Convainc son père de l'inscrire à l'École impériale spéciale de Dessin et Mathématiques. Y suit les cours de peinture et de dessin de Horace Lecoq de Boisbaudran.
- 1855 Découvre la sculpture, et passe beaucoup de temps à dessiner au Musée du Louvre, au cabinet des Estampes de la bibliothèque impériale et à la Manufacture des Gobelins.
- 1857 Il échoue par trois fois au concours d'entrée de l'École des Beaux Arts de Paris.
- 1860 Réalise sa première sculpture : un buste de son père inspiré des portraits de dirigeants romains durant l'Antiquité.
- 1864 Début de sa collaboration avec le sculpteur Albert-Ernest Carrier-Belleuse qu'il suivra en Belgique. Il rencontre Rose Beuret. « L'homme au nez cassé » est refusé au Salon.
- 1866 Naissance de son fils Auguste Beuret.
- 1870 Il accompagne le sculpteur belge Antoine-Joseph Van Rasbourgh à Bruxelles. Rentré à Paris, il est mobilisé, puis réformé pour cause de myopie.
- 1871 Rejoint Carrier-Belleuse en Belgique, où il s'associera avec Van Rasbourgh. Rose le rejoint à Bruxelles.
- 1874 Participe au décor du Palais des Académies de Bruxelles, peint une série de paysages de la forêt de Soignes.
- 1875 Voyage d'étude en Italie et découverte des artistes de la Renaissance. Est particulièrement inspiré par l'oeuvre de Michel-Ange. Il entreprend l'Âge d'Airain.
- 1877 Expose L'Âge d'airain à Bruxelles, puis à Paris, où il est accusé d'avoir moulé sa figure sur nature. Rodin et Rose regagnent la France. Travaille à la Manufacture de Sèvres jusqu'en décembre 1882.
- 1880 L'État français achète l'Âge d'airain et lui commande une porte pour le futur musée des Arts Décoratifs : La porte de l'Enfer.
- 1882 Il exécute les figures d'Adam, d'Ève et du Penseur.
- 1883 Rencontre Camille Claudel - Il crée le buste de Victor Hugo.

- 1885 La municipalité de Calais lui commande le monument aux Bourgeois de Calais.
- 1886 Crée le Baiser
- 1888 L'État commande le baiser en marbre.
- 1889 Expose avec Claude Monet à la galerie Georges Petit. Commande du Monument à Victor Hugo pour le Panthéon.
- 1891 La société des gens de Lettres lui commande un monument à Balzac.
- 1894 Est invité chez Monet à Giverny où il rencontre Cézanne.
- 1895 Achète la Villa des Brillants à Meudon et commence à constituer sa collection d'antiques et de peintures. Inauguration du monument aux Bourgeois de Calais à Calais.
- 1898 Rupture avec Camille Claudel.
- 1899 Première exposition monographique à Bruxelles puis aux Pays-Bas.
- 1900 Grande exposition Rodin dans un pavillon place de l'Alma à Paris en marge de l'Exposition Universelle.
- 1902 Grande exposition Rodin à Prague.
- 1904 Première exposition du Penseur (plâtre/grand modèle) à la Société internationale de Londres, puis au Salon de Paris (bronze)
- 1905 Rainer Maria Rilke, rencontré en 1902, devient son secrétaire.
- 1906 Le Penseur est placé devant le Panthéon.
- 1908 Il s'installe à l'hôtel de Biron, sur les conseils de Rainer Maria Rilke.
- 1909 Inauguration du Monument à Victor Hugo au Palais Royal.
- 1911 L'État français lui commande un buste de Puvis de Chavannes pour le Panthéon. L'Homme qui marche est installé au palais Farnese à Rome.
- 1914 Fuit la guerre et part avec Rose en Angleterre. Il séjourne ensuite à Rome.
- 1916 Cède en trois donations successives ses collections à l'État. L'assemblée Nationale vote l'établissement du musée Rodin à l'hôtel Biron.
- 1917 Après avoir épousé Rose le 29 janvier à Meudon, celle-ci meurt le 14 février. Rodin s'éteint le 17 novembre.
- 1919 Le musée Rodin ouvre ses portes au public le 4 août.

*Georges Jeanclos (1933-1997) est l'un des grands sculpteurs français du XX<sup>e</sup> siècle. Son œuvre est née en écho aux événements traumatisants de la Deuxième Guerre mondiale. Pour échapper aux rafles qui menacent les Juifs en France, sa famille doit se cacher dans les bois ; lui-même, âgé d'une dizaine d'années, apprend à côtoyer le danger de mort. Au lendemain de la Libération, il voit les corps des anciens collaborateurs pendus aux réverbères ; peu après, il découvre les êtres squelettiques qui ont survécu aux camps. Des décennies plus tard, Jeanclos réagira à cette expérience fondatrice : non en se renfermant dans son propre vécu, mais en s'ouvrant à l'universel, en se mettant à l'écoute de toutes les souffrances, passées et présentes ; non en représentant l'horreur, mais en trouvant en lui la force pour créer la beauté.*

*Jeanclos transforme la terre avec laquelle il travaille en fines feuilles, à l'aide desquelles il forme des personnages aux visages semblables, à la fois enfants et adultes, hommes et femmes. Ce sont des dormeurs couchés sous un drap de terre ; des êtres enfermés dans des urnes estampillées avec des lettres hébraïques tirées des prières pour les morts ; des personnages chargés sur des barques parties vers l'autre monde ; des kamakuras, bonzes en méditation, spectateurs de leurs jardins intérieurs. Plus tard s'y ajouteront des Piétas, des Adam et Eve amoureux, des couples qui se frôlent ou s'étreignent. Les images de Jeanclos révèlent à la fois l'insigne faiblesse de notre personne et la force irréductible de notre amour ; par leur simple existence, elles nous aident à vivre.*

Tzvetan Todorov, Janvier 2011,  
extrait du livre *Georges Jeanclos*, Éditions Galerie Capazza

« *Mon cher Maître,*

*Avant votre départ, j'ai le besoin de vous dire mes reconnaissances pour toutes les heures de bonheur que vous m'avez données pendant les deux mois que je suis à Paris. Dès que je suis arrivé ici, il n'y avait pas autre chose pour moi que votre œuvre : c'est la ville dans laquelle je vis, c'est la voix que j'entends et le silence qui m'entoure, c'est l'aurore et le crépuscule de tous mes jours et le ciel de mes nuits de travail. Je ne sais pas vous le dire, et mon livre, lui aussi, peut-être ne sera-t-il qu'un faible souvenir de mes impressions et de mes sentiments ? Mais ce que je reçois, tous les miracles de vos mains et de votre vie, tout ça n'est pas perdu : je sens que la lourde richesse que vous avez mise sur mon cœur me restera, et que, dans la résurrection de mes vers, se lèvera, beauté par beauté, tout ce temps énigmatique.*

*J'ai déjà une fois essayé de vous dire, que votre œuvre et votre exemple héroïque pour ma femme et pour moi-même sera toujours l'événement le plus important de notre jeunesse et le souvenir que nous garderons comme un héritage sacré pour notre enfant, et pour des jeunes gens, qui ne savent pas leur chemin et qui nous le demanderont.*

*Vous êtes en voyage : sachez, mon Maître, que nous pensons avec ce sentiment ardent à vous, en travaillant. Moi, je connais un peu l'Italie. J'ai vécu quelque temps à Florence, puis à Pise, et près de Pise à la campagne au bord d'une mer rêveuse et forte. Voilà un passé, qui reste debout pendant des siècles, un passé plus voisin de l'avenir que du présent. Ce doit être aussi comme une partie de vous : parce que chez Michel-Ange et Léonard vous êtes entre vos pairs. .../...*

*Et j'espère que vous me donnerez la permission précieuse d'entrer quelquefois les samedis dans votre atelier et de garder ce contact avec votre œuvre, qui m'est devenue une communion de laquelle je reviens jeune et juste, éclairé de l'intérieur par l'hostie de votre beauté... »*

Rainer Maria Rilke, 27 octobre 1902

# Musée Rodin



***“Je donne à l’Etat toute mon œuvre plâtre, marbre, bronze, pierre, et mes dessins ainsi que la collection d’antiques que j’ai été heureux de réunir pour l’apprentissage et l’éducation des artistes et des travailleurs. Et je demande à l’Etat de garder en l’hôtel Biron qui sera le musée Rodin toutes ces collections, me réservant d’y résider toute ma vie.”*** *Auguste Rodin - Correspondance de Rodin, tome III, 1908-1912, lettre n° 103 à Paul Escudier, fin 1909*

En 1916, une loi est votée à l'Assemblée nationale, portant acceptation des trois donations du sculpteur et confirmant que l'hôtel Biron et son jardin sont entièrement affectés, sous le nom de musée Rodin, à l'exposition des oeuvres données par Rodin à l'Etat français. Léonce Bénédict est nommé exécuteur testamentaire du sculpteur. C'est donc à lui que revient la charge de conserver le patrimoine artistique de l'artiste et de veiller à l'organisation du futur musée.

Le musée Rodin ouvre ses portes le 4 août 1919. Il est situé dans l'ancien hôtel Peyrenc de Moras, connu sous le nom de l'hôtel Biron, et dont la construction rue de Varenne s'achève en 1732. Joyau de l'architecture rocaille parisienne, cet ancien hôtel particulier accueille sur deux étages de nombreuses oeuvres d'Auguste Rodin, de Camille Claudel, mais également des peintures, sculptures, et des oeuvres antiques issues des collections de Rodin.

## **Donation et position particulière du Musée Rodin.**

La donation de l'artiste en 1916 est l'acte fondateur du musée Rodin. L'établissement, selon la volonté de Rodin lui-même, continue à éditer et vendre des oeuvres originales en bronze, grâce notamment aux moules et les modèles originaux légués par le sculpteur.

Le musée Rodin est l'ayant-droit de Rodin et détenteur du droit moral. Le droit moral est perpétuel, inaliénable et imprescriptible (Code de la propriété intellectuelle, L 121-1). Le musée a donc pour mission de veiller au respect de l'oeuvre (faire respecter le nom de Rodin, ses qualités de sculpteur, de dessinateur et de peintre, l'identité et l'intégrité de son oeuvre qui ne doit pas être ni altérée ni déformée dans sa forme ou dans son esprit et dans ses détails).

Ces éditions sont réalisées dans le strict respect de la législation (limitation à 12 exemplaires et du droit moral de Rodin, et soigneusement contrôlées par des personnels spécialisés).

À ce titre, le musée Rodin est le seul musée national autofinancé.

77, rue de Varenne, 75007 PARIS - tél : 01 44 18 61 10  
tous les jours sauf le lundi, 10h - 18h30 (fermeture des caisses à 17h30, fermeture des salles à 18h15)

# Galerie Capazza



***Depuis 45 ans, la galerie défend, dans un cadre exceptionnel de 2 000 m<sup>2</sup>, à 90 mn de Paris, à proximité de la vallée de la Loire, une entité permanente de 90 artistes de notoriété internationale, incarnant l'art contemporain dans les registres les plus représentatifs des arts plastiques : peinture – sculpture – estampe – photographie – verre – céramique – orfèvrerie.***

Le 5 mars 1975, Gérard Capazza, après avoir exercé de nombreuses activités dans son domaine de compétence (il a été notamment le plus jeune directeur de France de MJC (Bègles en Gironde) et natif de la région, créé le centre artisanal et artistique le « Grenier de Villâtre » dans le grenier d'une maison à Méreau.

Le 7 juin 1976, le grenier de Villâtre s'installe à Nançay, en plein coeur de la Sologne. Une cinquantaine d'artistes et artisans y exposent leurs oeuvres en permanence, tandis que les locaux permettent parallèlement la présentation d'expositions artistiques temporaires et même de spectacles.

C'est en 1978 que les propriétaires du château de Nançay offrent à Sophie et Gérard Capazza de leur faire un bail emphytéotique pour le « Grand corps de Logis des Ecuyers » (XVIIe S.), rattaché au château, et qui tombait en ruine.

Inaugurée le 20 mars 1981, après trois années de travaux de restauration lourde et en strict autofinancement, la galerie expose les oeuvres de 80 artistes internationalement reconnus à travers des expositions personnelles ou des spectacles ainsi que l'exposition permanente « Le Musée imaginaire du Grand Meaulnes » consacrée à Alain Fournier.

Le 6 octobre 2000 a lieu l'inauguration de l'aile droite du bâtiment, Espace multiculturel, qui accueille une librairie, un lieu d'expositions complémentaires et un salon de thé.

La réputation de la Galerie est acquise. Elle est ainsi la première galerie française à siéger au Conseil National des Métiers d'Art par décret du Ministre de la Culture. Elle accueille des expositions de renommée internationale comme par exemple, en 1995, la dernière grande exposition, de son vivant, de Georges Jeanclos, en liaison avec l'inauguration du Mémorial de Guerry et participe à de nombreux événements extra muros (Art Elysées, SOFA Chicago, SOFA New-York, Antica Namur, La Biennale Paris, Art Paris, Shanghai, Taipei ...).

La galerie est actuellement animée et gérée par Laura et Denis Capazza-Durand, et compte à son actif des centaines d'expositions, en France et à l'international.

« L'utopie du premier jour de Gérard et Sophie Capazza tient de l'abbaye de Thélème, mais ce sont eux qui la tiennent pour nous, visiteurs fidèles ou de passage. Fidèles ? Nulle autre doctrine que le partage d'émotions artistiques cependant, principe où se sont glissés avec enthousiasme Denis et Laura Capazza-Durand que l'aventure passionne avec autant de flamme que leurs aînés. » - *Elisabeth Dousset*

1, rue des Faubourgs, 18330 NANÇAY - tél : 02 48 51 80 22  
du 28 mars au 6 décembre 2020, samedis, dimanches et jours fériés et toute l'année du rendez-vous

Auguste Rodin - La porte de l'Enfer, deuxième maquette - 1880  
16,5 x 13,5 x 2,6 cm  
©Musée Rodin



## *La Porte de l'Enfer de Rodin par Georges Jeanclos*

Pour vous parler de cette œuvre magistrale et n'en parler que du point de vue du sculpteur, j'ai dû prendre en main un crayon, une gomme et du papier pour percer le mystère de ce chef-d'œuvre. Le dessin est pour moi le meilleur outil de découverte et de compréhension d'une œuvre, qui se présente toujours au premier regard comme une énigme. Je vous montrerai tout à l'heure les quelques croquis qui m'ont permis d'ouvrir cette porte et d'y entrer comme par effraction.

Il s'agit ici de la création d'un espace nouveau, unique si on le compare par exemple à l'œuvre de Barrias. Ici sont pris en compte et les vides et les pleins. Il ne s'agit plus de la notion de bas-relief telle qu'héritée des prix de Rome où l'on voit toujours une composition basée sur la géométrie et sur le nombre d'or. Rodin va, dans cette œuvre, bouleverser toutes les données de la composition et créer un univers qui me fait plus penser au Greco qu'à ses contemporains.

Rodin disait : « La sculpture se fait de l'intérieur », idée qui était pour moi très difficile à comprendre alors que j'étais étudiant aux Beaux-Arts et que mes enseignants ne cessaient de nous la répéter. Pour lui, toute sculpture s'organise autour d'un axe central qui correspond souvent à l'armature et qui, du centre, distribue l'espace dans tous les sens. Les formes sont poussées de l'intérieur vers l'extérieur pour capter la lumière. Ici, l'artiste faisant naître les formes d'un fond bosselé et quelquefois chaotique, toutes les figures viennent vers nous et les lumières ainsi captées s'organisent telle une constellation. Rodin, dans cette composition, respecte la règle antique qui veut que dans un bas-relief, le jeu s'organise dans un va-et-vient constant du fond au relief le plus saillant.

Il me semble que le problème qui se pose ici à l'artiste, c'est de définir le lieu où chaque corps, chaque détail, trouvent le point unique à lui dévolu, la plus efficace lumière, la plus juste distance, le plus judicieux écartement, pour obtenir le réseau le plus ténu où chaque volume est en même temps périphérique et centre unique, axe d'une giration qui maintient les formes en suspension dans le vide.

Ainsi, regardez le poing de ce personnage qui scelle les deux battants de cette porte que nul ne peut ouvrir, et qui semble tenir en main les forces telluriques qui animent cette œuvre où les passions les plus extrêmes s'enracinent dans l'amour du corps.

Ce que caractérise aussi cette œuvre, si on la compare à celle de Barrias, c'est l'emploi d'échelles différentes pour les personnages. Rodin n'a pu ignorer la Porte du Paradis de Ghiberti à Florence, et les recherches d'Andrea Pisano.

N'y a-t-il pas également dans cette œuvre l'audace que l'on voit dans certaines compositions de Toulouse-Lautrec, et l'annonce des mises en place de Pierre Bonnard ?

En cette fin du XIXe siècle, Rodin renoue avec un style de composition plus proche de la Renaissance que des techniques de composition en vogue auprès de ses contemporains. Cette manière de passer du microcosme au macrocosme, de grandes figures aux détails minuscules, me rappellent plus Tintoret ou même le saint Maurice du Greco que les compositions de Rude ou de Carpeaux. Ne voit-on pas ici voisiner un détail minuscule, un pied, un coude, une main, avec des personnages dont l'échelle se décuple ? D'autre part, il s'agit là d'un continuel va-et-vient de la surface au fond. On retrouve aussi la règle qui, depuis les métopes d'Olympie, veut que le fond soit modelé afin de répercuter la lumière et de créer un contrepoint avec tous les volumes saillants qui sont comme un bourgeonnement, une résurgence volcanique d'un magma en pleine ébullition. Rodin sera le seul, en son temps, à concevoir le bas-relief de cette manière. Un certain effet de giration semble annoncer les recherches de Francis Bacon. Il n'est pas innocent de voir au musée Rodin certaines toiles de Vincent Van Gogh qui ont pu, semble-t-il, l'influencer.

Ce chef-d'œuvre aura été sans héritier et, malgré la fascination qu'il aura sur les générations suivantes, Rodin semble davantage faire écho aux grands génies de l'Antiquité et de la Renaissance, et, en même temps, ouvrir la voie qui permettra à toute la sculpture contemporaine de s'échapper d'un carcan académique qui jugulait la création de l'époque.

*Extrait du livre Georges Jeanclos, Éditions Galerie Capazza*



Georges Jeanclos - Bas relief, 1986  
48 x 12,5 x 57,5 cm  
©Galerie Capazza

« Le corps humain, c'est surtout le miroir de l'âme » *Auguste Rodin*



Georges Jeanclos - Personnage  
36 x 23 x 20 cm  
©Galerie Capazza

Lorsque je travaille, je désire ardemment “parler” de nos désirs, de nos sentiments, de notre terrible difficulté d’être. Ce qui me préoccupe, ce n’est justement pas ce qui est « mis de côté », à part, mais ce qui “est avec”, dedans. Il s’agit d’investir la glaise, de charger l’argile d’une passion.



Auguste Rodin - La méditation, ou la voix intérieure, 1896  
54 x 26,7 x 20 cm  
©Musée Rodin

C’est à dessein, croyez-le, que j’ai laissé ma statue dans cet état. Elle représente la Méditation. Voilà pourquoi elle n’a ni bras pour agir, ni jambes pour marcher. N’avez-vous point noté, en effet, que la réflexion, quand elle est poussée très loin, suggère des arguments si plausibles pour les déterminations les plus opposées qu’elle conseille l’inertie ?



Auguste Rodin - Châtiment, 1906  
30,5 x 18,8 x 19,4 cm  
©Musée Rodin



Georges Jeanclos - Jacob et l'Ange, 1993  
50 x 33 x 23 cm  
©Galerie Capazza

« Parler du monde d'en haut, du monde d'en bas, cette relation entre la terre et le ciel, comme un engrenage qui permet à la vie de s'articuler. » *Georges Jeanclos*



Georges Jeanclos - Urne, 1979  
32 x 39 x 47 cm  
©Galerie Capazza

À la mort de son père, Jeanclos crée ses premières urnes, dans lesquelles il enferme son père, ou lui même.

« Mais à l'intérieur il y a quelque chose qui pousse. Il y a quelque chose qui vit. C'est une vie qui est enfermée là-dedans et qui pousse avec le coude, avec le pied, avec la nuque, avec le talon, avec un doigt. Ce qui est enfermé se déploie sous la terre, continue à vivre et soudain resurgit, visage, main, corps tout entier comme une éruption immobile, une affirmation sereine de vie, sur le cratère de l'urne qui peut aussi être une montagne ou un socle sur lequel repose parfois le dormeur. »

(Eddy Devolder - entretien avec Jeanclos)



Auguste Rodin - Transformation, 1898  
31 x 30 x 28 cm  
©Musée Rodin

« Il n'y a rien dans la Nature qui ait plus de caractère que le corps humain. Il évoque par sa force ou par sa grâce les images les plus variées. Par moment, il ressemble à une fleur : la flexion du torse imite la tige, le sourire des seins, de la tête et l'éclat de la chevelure répondent à l'épanouissement de la corolle. Par moment, il rappelle une souple liane, un arbuste à la cambrure fine et hardie .../... D'autres fois, le corps humain courbé en arrière est comme un ressort, comme un bel arc sur lequel Éros ajuste ses flèches invisibles.

D'autres fois encore c'est une urne. J'ai souvent fait asseoir par terre un modèle en lui demandant de tourner le dos de mon côté, jambes et bras ramenés en avant. Dans cette position, la silhouette du dos qui s'amincit à la taille et s'élargit aux hanches apparaît seule, et cela figure un vase au galbe exquis, l'amphore qui contient dans ses flancs la vie de l'avenir. »



Auguste Rodin - Torse de la Centauresse et Torse féminin  
21,7 x 14,5 x 13 cm - bronze  
©Musée Rodin (photo Christian Baraja)

« Que votre esprit conçoive toute superficie comme l'extrémité d'un volume qui la pousse par derrière. Figurez vous les formes comme pointées vers vous. Toute vie surgit d'un centre, puis elle germe et s'épanouit du dedans au dehors. De même, dans la belle sculpture, on devine toujours une puissante impulsion intérieure. C'est le secret de l'art antique ».



Georges Jeanclos - Couple, 1980  
36 x 20 x 18 cm  
©Galerie Capazza

« J'aime que l'on puisse se perdre entre les plis et s'insinuer dans les crevasses où le regard s'accroche aux arêtes. Quel que soit le support, le fond, un dos, une jambe, je veux que le regard plonge dans ces failles noires. Lorsque la terre s'entrouvre sous l'effet de la dessiccation, portes entrouvertes sur l'intérieur, l'intimité de la sculpture, failles qui révèlent les dessous du modelage et laissent apparaître le vide sur lequel je bâtis ».

« Depuis la plus haute antiquité les sculpteurs ont travaillé la terre,  
je me sens profondément modelleur et je le revendique. » *Georges Jeanclos*



Georges Jeanclos - Marie et Joseph, 1992  
83 x 61 x 47 cm  
©Galerie Capazza



Auguste Rodin - Médée, 1880  
59,3 x 33 x 28 cm  
©Musée Rodin

« Le moyen c'est le modelé : c'est par le modelé que la chair vit, vibre, combat, souffre... » *Auguste Rodin*

# « Georges JEANCLOS - Auguste RODIN Modeler le vivant »

du 17 juillet au 27 septembre 2020 à la Galerie Capazza

## Liste des oeuvres exposées

### Georges JEANCLOS

*Arbre Adam et Eve* - 77 x 23 x 22 cm, terre cuite

*Bas relief* (1986) - 48 x 12,5 x 57,5 cm, terre cuite

*Couple* - 28 x 24 x 35 cm, terre cuite

*Fontaine Saint-Julien du Pauvre* - 136 x 48 x 25 cm, terre cuite

*Jacob et l'Ange* (1993) - 50 x 33 x 23 cm, terre cuite

*Marie et Joseph* (1992) - 83 x 61 x 47 cm, terre cuite

*Personnage* - 36 x 23 x 20 cm, terre cuite

*Urne* (1979) - 32 x 39 x 47 cm, terre cuite

*Naissance* (1981) - 38 x 34 x 29 cm, terre cuite

*Couple* (1980) - 36 x 20 x 18 cm, terre cuite

*Porteur* (1996) - 40 x 30 x 30 cm, terre cuite

*Tête*, terre cuite

*Tête*, terre cuite

### Auguste RODIN

*Les sculptures présentées dans l'exposition sont des bronzes numérotés, prêtés par le Musée Rodin (Paris)*

*Buste de femme sur colonne, Madame Fenaille* (1898-1900) - 162,5 x 51 x 36,5 cm

*Cariatide à l'urne* ( ou au vase) grand modèle, (1918) - 124,5 x 91,6 x 93 cm

*Châtiment*, (1906) - 30,5 x 18,8 x 19,4 cm

*La méditation, ou la voix intérieure* - (1896 - 54 x 26,7 x 20 cm

*Médée* (1880) - 59,3 x 33 x 28 cm

*Muse Whistler, Tête*, (vers 1905) - 23,7 x 19,7 x 25,4 cm

*Torse de l'Adolescent désespéré et Torse de la Centauresse* - 31,2 x 24 x 13 cm

*Torse de la Centauresse et Petit torse d'Iris* (vers 1910 ?) - 23 x 11,5 x 13 cm

*Transformation* (1898 ?) - 31 x 30 x 28 cm

*L'Ombre, Tête, petit modèle* (1902-1904) - 37,6 x 28,4 x 32,5 cm

*Porte de l'enfer - 2ème maquette* (1880) - 16,5 x 13,5 x 2,6 cm

*Torse de la Centauresse et Torse féminin* - 21,7 x 14,5 x 13 cm

## Visuels disponibles pour la presse



Auguste Rodin - Châtiment  
(1906) 30,5 x 18,8 x 19,4 cm -  
bronze ©agence photographique  
du musée Rodin - Pauline Hisbacq



Georges Jeanclos  
Jacob et l'Ange (1993)  
50 x 33 x 23 cm, terre cuite  
©Galerie Capazza



Auguste Rodin - La méditation, ou  
la voix intérieure (1896)  
54 x 26,7 x 20 cm - bronze -  
©agence photographique du  
musée Rodin - Jérôme Manoukian



Georges Jeanclos - Personnage  
36 x 23 x 20 cm  
©Galerie Capazza



Auguste Rodin - Torse de la  
Centauresse et Petit torse d'Iris  
(vers 1910 ?)  
23 x 11,5 x 13 cm - bronze



Georges Jeanclos - Couple  
28 x 24 x 35 cm, terre cuite  
©Galerie Capazza



Georges Jeanclos  
Fontaine Saint-Julien du Pauvre  
136 x 48 x 25 cm, terre cuite  
©Galerie Capazza



Auguste Rodin - Buste de femme  
sur colonne, Madame Fenaille -  
(1898-1900)  
162,5 x 51 x 36,5 cm - bronze  
©Musée Rodin  
(photo Christian Baraja)



Auguste Rodin - Transformation (1898 ?)  
31 x 30 x 28 cm - bronze  
©Musée Rodin  
(photo Christian Baraja)



Georges Jeanclos - Urne (1979)  
32 x 39 x 47 cm, terre cuite  
©Galerie Capazza

**Visuels haute résolution  
sur simple demande à**

contact@galerie-capazza.com  
ou +33 (0)2 48 51 80 22

Contact presse : Nathalie Pinette